

'HOL HAMOËD PESSA'H Chévii chel Pessa'h La traversée de la mer rouge

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"
054 976 54 17



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« Or, lorsque Pharaon eut laissé partir le peuple, Hachem ne les dirigea point par le pays des Pélichtimes, lequel était proche, parce que Hachem disait : "Le peuple pourrait se raviser à la vue de la guerre et retourner en Égypte." » Chémot (13 ; 17)

Les Bnei Israël viennent de sortir d'Égypte. Ils ont surmonté déjà de nombreuses épreuves. Ils doivent à présent se diriger vers la Terre Promise : Israël. Pourtant Hachem décide de rallonger leur itinéraire. En effet, le chemin le plus court, la ligne droite, passe par le pays des Pélichtimes, mais Hachem les fait s'en détourner, et se diriger vers le désert. Pourquoi ?

Hachem avait-Il « peur » de la guerre ? En effet, en rencontrant ce peuple, la guerre aurait été inévitable. Mais Hachem avait infligé les dix plaies aux égyptiens, il avait écrasé l'Égypte et enlevé le peuple d'Israël à Pharaon.

Pourquoi alors avoir eu peur de cette nation ? D'un souffle Il aurait pu l'anéantir...

Oui mais Hachem leur fit faire un détour parce que cette guerre, ils l'auraient perdue... Nous ne parlons pas d'une guerre physique mais morale. En effet, les Pélichtimes pratiquaient la Avoda zara et donc la Touma y était très forte. C'était une société similaire à l'Égypte.

C'est pourquoi Hachem dit : "Le peuple pourrait se raviser à la vue de la guerre et retourner en Égypte.", Il entendait par là que le peuple était trop faible, sortant tout juste de 210 ans d'immersion dans la Touma, s'y replonger si tôt risquait de les faire chuter psychologiquement, et revenir à une vie de mensonges et de péchés.

Hachem a donc choisi de les faire emprunter un chemin difficile, le désert, où il n'y avait rien à manger ni à boire, nulle part où se divertir...

Il a choisi de dévier les lois de la nature et d'accomplir d'incessants miracles durant leur traversée : les colonnes de nuée le jour et de feu la nuit, ouvrir la mer, faire tomber la manne du ciel, faire jaillir l'eau du rocher... afin de protéger le peuple de l'assimilation.

LE CHEMIN LE PLUS SÛR

A propos de cet enseignement, nous pouvons élargir le sujet grâce au 'Hafets 'Haïm qui nous met en garde contre une épreuve à laquelle tout un chacun risque de se trouver confronté au cours de sa vie :

Si nous avons des choix à faire, par exemple entre une bonne parnassa qui mettra en danger notre Judaïsme, et une moins bonne ne comportant pas de danger, il faut se protéger et ne pas vendre sa Néchama pour si peu au Yetser Hara'.

Il est vrai qu'en prenant le chemin du désert, la parnassa de nos ancêtres se trouvait plus qu'hypothéquée, c'est pourquoi Hachem, afin de préserver la Kédoucha de son peuple, s'en Est Lui-même occupé par des miracles dévoilés (c'est toujours Hachem Qui pourvoit à nos besoins, mais cela n'est parfois pas perceptible).

Le Rambam nous enseigne sur ce verset, que ce long trajet que leur fit parcourir Hachem était un moyen d'éduquer le peuple, afin qu'il ait une conception parfaite du vrai D.ieu et ne risque plus de tomber dans la Avoda zara. Ce détour avait pour but une formation morale et spirituelle.

Le Rav Dessler Zatsal, nous fait remarquer que la Torah veut nous enseigner ici « qu'il vaut mieux emprunter un long chemin, traverser mer et désert, à seule fin de couper derrière soi le pont qui permettrait d'en venir à fauter. » Le moyen le plus efficace pour s'adapter à une vie plus exigeante spirituellement, est de ne pas avoir peur ni du désert ni de l'épreuve.

En hébreu l'épreuve/Nessayone a pour racine Ness/miracle, nous comprenons de là que dans chaque épreuve que nous envoie Hachem, il y aura la partie que nous devons surmonter nous-mêmes, et la partie Ness/miracle que Hachem prend en charge afin que nous menions à bien nos efforts et nos projets.

Nulle épreuve envoyée n'est insurmontable, c'est un théorème de nos Sages auquel il faut se cramponner sans cesse quand tout va mal. Prions sans cesse, soyons confiants, restons dans le bon chemin et Hachem nous guidera vers la Guéoula avec l'arrivée de Machia'h ! Amen.



DES BLANCS QUI EN DISENT

Relevons deux points assez intrigants dans le récit de la traversée de la mer rouge.

Cette Paracha commence par les mots « vayéhi béchala'h paro—Ce fut lorsque Pharaon eut renvoyé le peuple... »

La Guémara (Méguila 10b) nous enseigne que toute Paracha qui débute par le terme « vayéhi » introduit toujours un épisode malheureux.

Il y a lieu de se demander, en quoi notre Paracha qui commence par ce terme, est-il annonciateur d'une catastrophe ? En effet notre Paracha, aborde essentiellement la traversée de la mer rouge, le don de la manne... des événements assez heureux pour le peuple : leur ennemi a été anéanti et on leur assure un moyen de subsistance. Pourquoi alors la Torah utilise « vayehi » ?

Puis nous voyons dans la suite de la Paracha, la manière dont est écrit le

fameux passage de la chira, chant récité par le peuple qui loue la gloire d'Hachem après la « traversée de la mer rouge ». Il est écrit différemment des autres passages de la Torah, en quinconce, avec des longs blancs entre chaque mot. Pourquoi une telle disposition, et de tels blancs ?

Cet épisode malheureux en question, apparaît dans les premiers mots de notre Paracha, « vayéhi béchala'h paro—Ce fut lorsque Pharaon eut renvoyé le peuple... ».

L'année qui a précédé la sortie d'Égypte, les Bnei Israël ont pu apprécier la force et les merveilles de la Main d'Hachem. En effet, pendant un an, ils furent spectateurs d'une féerie de miracles surprenants et merveilleux. Aussi, pendant cette même année les Bnei Israël n'étaient plus soumis au joug des bourreaux égyptiens. Malgré tout, après la sorti d'Égypte, ils avaient en tête que pharaon les avait « enfin » laissé partir!!

C'est cette pensée, qui a été tragique et catastrophique. Suite p3





Si l'on ne comprend pas l'hébreu, doit-on faire le compte dans sa langue ?

La Mitsva de la Séfira peut et doit s'effectuer dans une langue que l'on comprend.

La bénédiction se fait en hébreu et le compte dans sa langue.

Une personne qui ne comprend pas l'hébreu ne doit pas compter dans cette langue car elle ne s'acquitte pas de son obligation. Elle devra recompter dans la langue qu'elle comprend, mais sans répéter la bénédiction. ('Hazone Ovadia, Yom Tov p. 232)

Peut-on compter le Ômère avant de prier Arvit ?

Comme l'a fixé le Choul'hane Arou'h (Chap. 489 §1), a priori [לבתחלה], Séfirat Haômère doit être faite dès la sortie des étoiles [צאת הכוכבים]. De ce fait, une personne qui prie Arvit plus tard dans la soirée comptera seule dès la sortie des étoiles. (Or Lé Tsion Tome 3 p. 175)

Comment répondre à une personne qui nous demande après le coucher du soleil [שקיעת החמה] quel est le jour du Ômère, avant que nous-mêmes ayons compté ?

Nous lui répondrons : « hier nous étions tel jour du Ômère ». Car si nous lui répondions « aujourd'hui nous sommes tel jour du Ômère », dans n'importe quelle langue, il nous serait ensuite défendu de compter avec la bénédiction cette nuit-là. En effet, une personne qui compte, même sans bénédiction, s'acquitte de la mitsva.

Néanmoins, si nous lui répondons en lui donnant simplement le chiffre, sans préciser : « aujourd'hui nous sommes... », nous pourrions compter le soir avec la bénédiction. (Yalkout Yossef, Moadim p. 425)

Est-il permis de commencer à manger avant d'avoir compté le Ômère ?

Une demi-heure avant le coucher du soleil [שקיעת החמה], il est défendu de commencer un repas composé de l'une des cinq sortes de céréales (pain, pâtes, viennoiseries, couscous, etc.) d'une quantité égale ou supérieure à 60 gr. [בביצה], avant d'avoir compté le Ômère, même si l'on a déjà prié Min'ha.

Cependant, si l'on a commencé son repas de façon permise, c'est-à-dire avant la demi-heure qui précède le coucher du soleil [שקיעת החמה], on n'est pas obligé de s'interrompre pour compter, et on pourra compter à la fin de son repas.

Dans le cas contraire, si l'on a commencé après la demi-heure qui précède le coucher du soleil [שקיעת החמה], on devra s'interrompre pour compter, puis on pourra poursuivre son repas.

Toutefois, le Rav Ovadia Yossef explique qu'il n'est pas difficile de s'interrompre pendant le repas, aussi il est recommandé de s'interrompre même si l'on a commencé son repas de façon permise. ('Hazone Ovadia, Yom Tov p. 246)

Avant le compte, il est permis de manger une quantité inférieure à 60 gr. des cinq sortes de céréales, ou encore des fruits ou des boissons même

QUESTIONS-RÉPONSES

en quantité plus importante. (Yalkout Yossef, Moadim p. 327 ; 'Hazone Ovadia, Yom Tov p. 245)

Selon le Or Lé Tsion (Tome 3 p. 175), comme le Choul'hane Arou'h (Chap. 489 §1) tranche qu'a priori [לבתחלה], il faut compter le Ômère dès la sortie des étoiles [צאת הכוכבים], une personne qui a commencé son repas même de façon permise devra s'interrompre pour compter, puis pourra reprendre son repas.

Question 16: Est-il obligatoire d'accomplir la Mitsva de la Séfirat Haômère debout ?

Le Choul'hane Arou'h (simane 489;1) tranche que le compte du Ômère doit s'effectuer debout.

Le Béer Hétev explique que nous l'apprenons du verset : « שבעה שבועות / שבועה שבועה תחיל לספר שבועה שבועות / Sept semaines tu compteras pour toi, à partir du moment où la faucille commence à être utilisée pour la récolte sur pied, tu commenceras à compter sept semaines. / » (Devarim 16;9).

En effet, nos sages commentent qu'il ne faut pas seulement lire « בקמה / sur pied », mais aussi : « בקומה », qui signifie debout.

Cependant, une personne qui aurait compté assise se sera acquittée de la Mitsva.

De même, une personne âgée ou malade, pour qui il est difficile de se lever, pourra compter assise a priori [לבתחלה]. (Yalkout Yossef Moadim p. 418)

Doit-on craindre d'être acquitté par le compte de l'officiant ?

Il existe une controverse entre les décisionnaires à savoir si מצות צריכות « כוונה », c'est-à-dire si l'accomplissement d'une Mitsva nécessite l'intention de le faire.

Pour ceux qui considèrent qu'une intention n'est pas nécessaire, le fait d'entendre l'officiant ou tout autre homme réciter la bénédiction et le compte du Ômère acquitte la personne, même si elle ne l'a pas stipulé. En conséquence de cet avis, cette personne ne pourra plus compter avec la bénédiction ce même soir.

Cependant, le Choul'hane Arou'h (Chap. 60 §4) tranche que l'accomplissement d'une Mitsva nécessite une intention.

Malgré tout, de crainte de réciter une bénédiction en vain [selon l'avis disant qu'il ne faut pas d'intention], il sera bon de dire explicitement le premier jour de la Séfirat Haômère la formule suivante :

« אני מכוין שבכל לילה מן הלילות של ספירת העומר בשנה זו, שלא לצאת ידי חובתי הברכה והספירה של העומר בשמייעתי אותם מפי השליח צבור, או אדם אחר, אלא ברכתי והספירתי של העומר בשאברך ואספור העומר בעצמי / Tous les soirs de la Séfirat Haômère de cette année, j'ai l'intention de ne pas m'acquitter de mon obligation de la bénédiction du Ômère en écoutant celle que récite l'officiant ou toute autre personne, mais uniquement lorsque je la prononcerai et compterai moi-même. » ('Hazone Ovadia, Yom Tov p. 230)

Retrouvez encore de nombreuses « questions-réponses » dans le Ebook « 49, chaque jour compte » en téléchargement libre sur notre site

un ouvrage inédit & indispensable sur la Séfirat Haômère

« 49, Chaque jour compte », nous apporte de riches enseignements sur cette période si particulière qu'est la Séfirat Haômère ; chacun trouvera un vif intérêt à lire cet ouvrage grâce auquel il découvrira différentes explications sur l'origine et l'importance de ce compte.

Rav Ron Chaya

Lire le EBOOK
OVDHM

EBOOK disponible en téléchargement libre sur notre site: <http://www.ovdhm.com>

Réflexion sur la Paracha
Rav Mordékhaï Bismuth

DES BLANCS QUI EN DISENT LONG (suite)

Cela ressemble à l'histoire d'un homme qui à un rendez-vous d'affaires très important et cherche une place dans les rues de Paris. Il tourne, il tourne, mais en vain. Il prie et implore Hachem, lorsque soudain il voit une voiture qui met son clignotant pour sortir d'une place. Alors notre homme regarde vers le ciel, et dit magistralement « c'est bon Hachem j'ai trouvé ! »

Il fallait donc remédier à cette malheureuse idée. Pour cela, Hachem plaça les Bnei Israël dans une situation, sans issue, qui permettra aux Bnei Israël de ressentir que tout vient d'Hachem.

Hachem renforça une fois de plus le cœur de pharaon, en le faisant regretter amèrement de les avoir laissé partir, afin qu'il se lance à la poursuite des Bnei Israël.

Les Bnei Israël se trouvèrent face à la mer déchaînée, à droite les montagnes, à gauche des hordes de bêtes féroces, et à leur trousse pharaon et son armée motivée à les récupérer. Tout cela pour qu'ils implorent Hachem, et reconnaissent que seul Lui peut les sauver et que tout vient de Lui.

Une fois ce concept assimilé, la mer se fendit, et les Bnei Israël rechargés de Émouna traversèrent la mer dans la joie et l'allégresse. D'une seule voix ils entonnèrent la fameuse chira, « Az yachir Moché... »

Toute la « chira », qui vient énumérer les miracles de cette fabuleuse traversée est écrite de manière tout à fait inhabituelle. Elle est écrite en quinconce, avec des longs blancs entre chaque mot. Cette disposition et ces blancs viennent nous enseigner qu'il eut encore de plus grands miracles que ceux que les Bnei Israël chantent.

Explication : Imaginez, un enfant qui voit en rentrant de l'école, sa Maman dans la cuisine en train de sortir du four un bon gâteau tout chaud

qu'elle a soigneusement préparé. L'enfant qui après avoir mangé une part de ce bon gâteau, remercie et loue sa maman, en lui disant combien il aime ces gâteaux, et combien il apprécie ce qu'elle fait pour lui. Est-ce qu'il a conscience de tout ce que Maman a fait pour faire ce gâteau ? Aujourd'hui Maman a dû travailler deux fois plus vite à son travail pour pouvoir sortir plus tôt, acheter tout le nécessaire, trouver les ingrédients, s'organiser, se dépêcher pour que ce gâteau sorte du four précisément lorsque l'enfant rentre de l'école. Mais est-ce que Maman ne fait que des gâteaux ?

Maman fait des choses plus grandes et plus importantes encore, mais il ne le sait pas ou il n'en a pas conscience. En effet c'est maman qui se lève la nuit, c'est elle qui se soucie de lui, qui lui prépare son linge, et tout ce dont il a besoin...

Voici ce que représente les blancs de la chira, ce sont les non-dits, des non-dits qui sont encore plus grands que les miracles que les Bnei Israël ont vus de leurs propres yeux.

Autre exemple : Hamavdil, lorsque la police rend public son rapport annuel, en disant que cette année, ils ont réussi à déjouer 893 attentats, quelqu'un s'en

est rendu compte ? Personne.... La chira, est une prise de conscience. Nous ne voyons ou ne pouvons voir qu'une partie infime de la puissance, de la protection, et de tout ce qu'Hachem fait pour nous. Notre Paracha est une piqure d'Emouna.

N'attendons pas de nous retrouver dans des situations sans issue pour implorer notre Créateur. Gardons confiance, car nous ne pouvons évaluer combien il nous aime et se soucie de nous et de notre bien.

Rav Mordékhaï Bismuth ☎054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com



L'ère de la délivrance

Réflexion sur notre temps

On raconte qu'un tsadiq visitait les communautés isolées de Russie pour les exhorter à se renforcer dans la Tora et la pratique des mitsvoth. La plupart de ces Juifs étaient des fermiers qui élevaient des poules et quelques vaches pour se nourrir. Il rencontra un jour un paysan juif, qui souffrait des mauvais traitements que lui infligeaient les habitants tatars du village. Le tsadiq essaya de lui remonter le moral en lui disant que le Machia'h allait bientôt venir, et qu'il ramènerait les Juifs en Erets Israël. Là-bas, le Beth Hamikdash serait reconstruit et tout le monde serait heureux. Notre homme l'écouta attentivement. Mais, lui répondit-il, que devrait-il faire de sa ferme lorsque le Machia'h arriverait ? « Je ne peux pas abandonner mes bêtes. Il faut que je prenne conseil auprès de mon épouse. » Quelques instants plus tard, il revint avec une idée lumineuse : « Que le Rav demande au Machia'h d'amener tous les tatars en Erets Israël et qu'il nous laisse, nous, tranquilles dans notre ferme ! »

Ne sommes-nous pas, dans une certaine mesure, aussi ridicules que ce paysan ? Notre conception de la venue de Machia'h ne s'est-elle pas rétrécie au point de n'être plus qu'une délivrance des souffrances de l'exil ?

Un Juif se plaignit une fois auprès du Rabbi de Kotsk : il avait des problèmes de émouna, et des pensées hérétiques traversaient son esprit. Le

ATTEND-ON LE MACHIA'H OU LA FIN DES SOUFFRANCES?

Rabbi lui a dit : « Moi aussi, je ne crois pas en D.ieu ! » Devant la stupéfaction de son interlocuteur, le Rabbi ajouta : « Dans ton D.ieu à toi, je ne crois pas. C'est-à-dire : dans D.ieu tel que toi tu l'imagines, je ne crois pas ! »

Il en est de même de notre propos. Si notre idée de la Délivrance se limite à la fin de nos peines et de nos soucis, c'est le signe que nous n'avons pas compris ce qu'es! le Machia'h. Ce n'est pas un Machia'h de



cette sorte- que nous attendons, Nos ambitions doivent être beaucoup plus élevées. Elles doivent viser à la réalisation de la mission d'Israël et à son lien avec Hakadoch baroukh Hou.

Un 'hassid se lamenta devant le Tséma'h Tsédek/ : « Pourquoi le Machia'h n'est-il pas encore là ? Je l'attends pourtant avec une telle ferveur ! » Et l'Admour de lui répondre : « Le Machia'h que tu attends - toi - n'arrivera jamais. Et celui qui effectivement viendra, tu ne l'as jamais attendu ! »

Les temps messianiques ne signifient pas seulement la solution à tous nos problèmes.

Attendre la Guéoula, c'est attendre de pouvoir réaliser toutes les aspirations spirituelles qui brûlent dans notre unir et que nous ne pouvons pas concrétiser à cause de nos soucis et des souffrances de l'exil.

Extrait de l'ouvrage « Pirkei Ma'hchava de Rav Eziel Tauber »

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La guérison complète et rapide de Binyamin ben Céline Batcheva parmi les malades de peuple d'Israël

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachemleur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna Qu'Hachemleur accorde brakha vé hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

La guérison complète et rapide de 'Haïm Yaakov ben 'Hanna Malka-parmi les malades de peuple d'Israël

La guérison complète et rapide de 'Hanna bat Chochana parmi les malades de peuple d'Israël



LA FÊTE DE LA ÉMOUNA

Pessah c'est la fête de la Emouna. Les miracles des 10 plaies et de la Sortie d'Égypte et de la traversée de mer rouge sont autant de preuves que ce monde ne ressemble pas au radeau jeté en pleine mer qui est soumis aux aléas des courants, des vents, etc. Pessah vient nous enseigner aussi que ce ne sont pas les dirigeants des super puissances et d'autres potentats qui font la pluie et le soleil sur notre planète, mais c'est la grande main bienveillante d'Hachem qui organise et désorganise le fragile équilibre mondial. Et pour nous qui ne sommes pas dans les coulisses de la maison blanche ou du Kremlin (ouf !) on essaiera de travailler sur un trait de caractère extrêmement répandu dans nos contrées : c'est la COLÈRE ! En effet, piquer une colère c'est l'anti thèse de Pessah ! Car celui qui cultive (ou plutôt qui n'arrive pas à déraciner) montre aux yeux de tous (ses enfants, sa femme ses amis, etc...) Que les événements qui jalonnent sa vie ne dépendent pas du ciel, mais du bon vouloir de son patron/Roch Collel ; de sa femme de ses beaux-parents, etc. C'est pourquoi notre homme s'emporte devant les remontrances de ses proches ! Or si on savait que tous ce qui se passe dans notre vie est voulu par la Providence divine, il n'y aurait pas lieu de s'emporter sur les choses de la vie car tout est voulu du haut du Ciel ! (Intéressant, non ?)

Rav Biderman Chlita va nous aider à sortir de cette mauvaise appréciation des choses de la vie au travers d'une anecdote. Il s'agit d'un Hassid qui avait l'habitude de s'emporter pour tout événement qui allait contre sa volonté ! Chaque fois que le repas n'était pas prêt à son arrivé à la maison, de suite on pouvait entendre des cris : »Pourquoi tu ne m'as pas préparé un bon plat ? « Si quelqu'un lui prenait sa place à la synagogue, de suite il s'emportait, etc... En un mot sa vie était un vrai calvaire pour ses proches et pour lui-même !

Jusqu'au fameux jour où l'Admour fit un superbe discours à la synagogue sur les dangers de la colère : » Celui qui est hargneux c'est comme s'il pratiquait un culte idolâtre ! « Le rabbi expliqua que celui qui s'emporte ne croit pas que c'est Hachem qui lui fait ainsi ! Seulement il considère à tort que se sont ses enfants, sa femme son Boss qui est responsable de tous se maux sur terre. Et en fait c'est un refus de voir que c'est D.ieu qui organise toutes les actions sur terre ! Durant cette formidable dracha notre homme ne savait pas où se tenir, et à la fin il dirigea tout penaud vers le Rav pour lui solliciter une entrevue discrète. Arrivé dans le bureau de l'Admour, notre homme exposa son terrible problème qu'il a dans sa vie c'est qu'il n'arrive pas à se retenir ! Il a beaucoup essayé, mais rien n'y faisait sa colère ne démorde pas ! L'Admour écouta attentivement ses paroles et lui dira : » J'ai une solution pour toi ! Mais je te demande une chose c'est que tu patientes dans la pièce qui jouxte mon bureau. »



Notre hassid s'exhaussa. Et sortie du bureau. La porte était encore entre ouverte qu'il pouvait entendre le rav parler à voix forte à d'autres gens qui étaient dans le bureau en disant : » J'ai une demande un peu incongrue à vous faire ! Au-delà de mon bureau il y un homme qui attend sagement assis. J'aimerais que vous passiez devant lui et que chacun d'entre vous fasse une petite chose qui va le titiller (c'est important) ! « Les gens de la maisonnée était étonnée, mais comme cela venait du rabbi, l'un sortit de la pièce avec un verre de café, et comme par inadvertance un peu du café s'est renversé sur le pantalon de notre hassid, le second passa, mais « sans faire exprès » trébucha sur les jambes de notre homme un troisième commença « gentiment » à le gronder en disant qu'est-ce qu'il a à se trouver devant le bureau de l'Admour ! Pour chaque chose notre homme bondit de sa chaise prêt à déverser son courroux sur le quidam qui avait osé lui renverser le café ou l'admonester, etc... Mais à chaque fois, à peine debout qu'il se rassoit tranquillement à sa place et accepte les excuses de son prochain qui n'a pas fait exprès ! Après que les trois événements se produisent et que notre homme ait gardé son habilité, l'Admour le fit appeler à venir le voir et lui dira : »J'aimerais bien être à ta place ! Un homme si convivial qui ne s'emporte sur aucune chose au monde ! « Notre hassid répondit : »Pas du tout rav, j'ai seulement prêté attention au départ que vous avez prévenu les 3 larrons à me faire des petites choses vexantes ! Or sachant que cela vient de vous, alors que vous me voulez du bien j'ai de suite compris qu'il n'y avait pas de raison de s'emporter ! « L'Admour attrapa la balle en plein vole ! « Écoute bien ce que tu dis ! Parce que tu sais que je t'aime alors tu n'as pas bougé ! Or les sages enseignent qu'un homme ne se fait pas de mal à son pouce par exemple- en frappant avec le marteau sur un clou que si au préalable cela a été décrété du Ciel ! Donc lorsque du café éclabousse ton beau Hugo Boss, c'est voulu du Ciel pareillement pour ton épouse, si t'as femme n'a pas eu le temps de préparé c'est qu'hachem a rajouté à son labeur quotidien une machine à faire ou un enfant à s'occuper ! Donc si tu te rappels que de la même manière que derrière la porte j'ai prévenu 3 personnes pour te faire des petites choses insignifiantes et que malgré tout tu ne t'es pas mis en colère, de la même manière Hachem envoie des gens au cours de la journée pour te mettre à l'épreuve est- ce que tu comprendras un jour que c'est Hachem qui te les envoie, et si tu ne te mets pas en colère tu auras un grand mérite dans le Ciel ! Rabi disait que celui qui se retient sa colère au moment crucial, dans le ciel on lui prépare une grande richesse ou une grande félicité ! C'est aussi le message de Pessah !

Rav David Gold ☎00 972.390.943.12



Préparons-nous à... ...la Séfirat Haômère

Extrait de "49, chaque jour compte"

Le Ramban, explique que les 7 semaines qui séparent Pessa'h de Chavouot sont considérées comme **des jours de 'Hol Hamoëd**. La fête de Chavouot porte aussi le nom de Atsérète, qui signifie clôture, à l'instar de Chémini Atsérète qui clôture les sept jours de Soukot. **Chavouot est en fait l'aboutissement de Pessa'h**. Ces semaines de compte viennent expliquer la raison de la sortie d'Égypte. **Ces sept semaines commencent par la semaine de Pessa'h et par la consommation de la Matsa, après l'annulation de tout 'hamets**. La Matsa est un aliment ayant presque un rôle thérapeutique sur la néchama. Le Rav Rav Pinkus Zatsal demande : **si la Matsa est tellement bonne pour la néchama, pourquoi ne pas s'en nourrir tout au long de l'année ? Pourquoi sept jours seulement ?** Il répond qu'un nouveau-né se nourrit uniquement de lait maternel, car cette nourriture est saine et complète pour sa croissance. En effet, il ne peut pas tout manger à cet âge précoce. Mais une fois ce stade passé, il aura reçu tous les éléments essentiels à sa croissance et pourra passer à une autre nourriture.

De la même façon, Pessa'h et la sortie d'Égypte représentent la naissance du Am Israël/peuple juif, un événement qui rend Israël comparable à un nourrisson aux yeux de D.ieu. La Matsa représente ce lait maternel, essentiel pour la croissance du peuple ; une fois passée cette étape, elle ne lui sera plus indispensable.

Le Rav Dessler fait remarquer que la Mitsva de compter existe aussi lorsque l'on contracte une impureté et qu'il faut compter les « sept jours de pureté » avant de se purifier. Aussi, lorsqu'une femme a son flux, pendant 7 jours elle sera [impure] à cause de sa menstruation ... elle devra compter pour elle-même sept jours, et seulement ensuite elle pourra entreprendre sa purification »

Quel lien y a-t-il entre la Mitsva de Séfirat Haômère et du compte de celui qui a contracté une impureté ?

Le Zohar établit un lien rentre ces deux comptes : « Lorsque les Bnei Israël sont sortis d'Égypte, ils sont sortis de leur impureté et ont pu offrir le Korbane Pessa'h et manger à la table de leur Père. De ce moment-là, ils ont compté les jours pour se rapprocher, comme une femme compte pour s'unir à son mari. Ces cinquante



CHAQUE JOUR COMPTE

jours de compte sont des jours de purification pour recevoir la Torah. » La Torah considère le statut d'une femme nida comme un état d'impureté spirituelle. Pour s'en défaire, il est nécessaire de procéder à une purification prescrite par la Torah qui obéit à deux principes indissociables, qui sont le **temps et l'acte**.

Le temps, c'est le **hefsek tahara** (Examen qui permet de constater l'arrêt des écoulements et de commencer le compte des chiva nekiim, indispensable avant l'immersion.) suivi des chiva nekiim (7 jours de propreté). Quant à **l'acte**, c'est **l'immersion dans le mikvé**.

Ces trois procédures successives – **hefsek tahara, chiva nekiim et immersion dans le mikvé** – sont indispensables, et le moindre défaut de l'une d'elles maintiendra la femme dans son statut de nida.

Nos sages comparent la relation des Bnei Israël à Hakadoch Baroukh Hou à celle d'une femme et son mari. Les Bnei Israël représentent une jeune fiancée sortie d'Égypte qui doit se marier à Hakadoch Baroukh Hou sous la 'houpa au mont Sinai. Comme toute fiancée, les Bnei Israël devaient procéder à un processus de purification pour pouvoir s'unir à leur Fiancé.

Le Maharcha, définit ces 7 semaines comme saintes, car c'est le moment où Am Israël s'est purifié jusqu'à ce qu'ils aient mérité l'union à D.ieu par le don de la Torah. Le compte du Ômère sera pour nous aussi, qui voulons nous unir à la Torah, un moyen de transition du mal vers le bien, de l'impur vers le pur. Ce compte de sept fois sept semaines nous demande d'examiner très attentivement nos faits et gestes afin d'éviter tout retour vers une pollution morale.

Nous nous croyons libres, accoudés comme des rois et buvant nos 4 verres de vin. Mais nous gardons des traces d'Égypte que nous devons éliminer et purifier. C'est le moment de se relever, de se préparer à recevoir notre Sainte Torah. Le Rav Yossef Haïm Sitruck Zatsal disait : « **Le temps se perd ; chaque minute est une construction qu'on rate si l'on en fait rien. Il s'agit d'être conscient du temps qui passe.** »

49 jours...

Le compte a débuté...